

CHAMBRE ONZE

(Sylvain Peter)

24 Décembre 1969

Lisa Bailey freina brutalement en apercevant le panneau couvert de givre qui annonçait pompeusement "BIENVENUE À BLUE RIVER, OREGON – VILLE FONDÉE EN 1863 PAR LA FAMILLE SPARKS, RENDUE PROSPÈRE PAR LA RUÉE VERS L'OR" à quiconque voulait bien se donner la peine de le lire.

La Ford bleue lagon émit un crissement et dérapa quelques secondes sur la chaussée verglacée avant de s'immobiliser, laissant à nouveau le silence envahir les rues désertes de la ville.

Quelle fantaisie avait bien pu pousser Lisa à s'arrêter ici, en pleine nature sauvage, dans ce hameau isolé nommé Blue River ? Elle l'ignorait elle-même.

Au cours de sa longue fuite à travers le Nord-Ouest américain, elle avait traversé au volant du bolide de Jason Hopkins des centaines de patelins identiques à celui-ci, sans leur accorder la moindre attention. La tête vide, elle s'était contentée de fendre ces petits îlots de vie humaine, ignorant les visages rondouillards et les bâtisses enneigées, rendus tous semblables par la vitesse.

Des heures durant, elle avait conduit ainsi, chassant toute pensée cohérente de son esprit et mettant le maximum de kilomètres entre elle et son passé.

Cette équipée sauvage s'était poursuivie une bonne partie de l'après-midi, jusqu'à ce que Lisa aperçoive ce stupide panneau qui avait éveillé en elle, pour la première fois depuis son départ, l'envie irrépressible de s'arrêter.

Longtemps, elle resta sans bouger, privée d'initiative et se demandant encore ce qui l'avait séduite dans cette succession de rues blanchâtres, cernées par un paysage forestier dense et inquiétant.

Peut-être était-ce justement ce côté paisible, presque hors du temps ?

C'était tout à fait le genre de destination qu'elle avait inconsciemment espéré atteindre, au moment de prendre la route pour quitter Olympia : un lieu pour disparaître dans l'oubli et l'indifférence générale.

Lisa eut une pensée pour Jason, et elle vit le visage rougeaud et bouffi par le whisky de celui-ci s'interposer entre le pare-brise et la rue si tranquille de Blue River.

En une seconde, Lisa revécut les années de souffrance passées à subir les violences physiques et psychologiques infligées sans relâche par son monstre de beau-père, et elle manqua d'oxygène.

Cette ordure était-elle vraiment revenue la traquer jusqu'à cet endroit retiré des Etats-Unis ? La réponse était non, évidemment.

N'était-elle pas bien placée pour savoir que Jason Hopkins gisait en ce moment même sur le carrelage de sa cuisine, ultime endroit où il avait cherché à la tabasser pour un motif futile, mais où il s'était retrouvé confronté au canon d'un calibre 22 ?

Lisa entendait encore la détonation résonner dans ses tympans, tel un acouphène tenace. Quant au bras qui avait tiré, il était toujours légèrement endolori par le recul de l'arme.

Elle avait pressé la détente jusqu'à ce que le chargeur soit vide, s'était emparée de tout l'argent disponible dans la maison ainsi que des clefs de la Ford Gran Torino adorée de Jason – la seule chose qu'il eût jamais véritablement aimée de sa vie – puis avait pris la route, après s'être offert un rail de coke pour tenir le choc.

La poudre blanche était la seule chose qui la faisait encore tenir et l'empêchait de mettre vraiment fin à ses jours. C'était une forme de suicide lent pour ceux qui n'avaient pas le cran d'appuyer sur la gâchette, avait-elle l'habitude de penser. Justement, une fatigue tenace lui rappela qu'elle n'avait pas eu sa dose depuis longtemps.

Fébrilement, elle extirpa un petit sachet de son sac à main, et mit la substance en ligne sur le dessus du tableau de bord. Elle renifla, grimaça en réaction à la brûlure que ce mode d'administration impliquait, et ferma les yeux.

Très vite, le visage grimaçant de son bourreau se dissipa agréablement, et Lisa eut le courage d'ouvrir la portière et de sortir de la voiture chargée de souvenirs négatifs.

À l'extérieur, l'air était glacial, mais grâce aux effets rapides de la cocaïne, Lisa ressentait moins l'emprise du froid.

Vêtue de son blouson en daim, elle s'avança dans les rues glissantes, laissant derrière elle l'auto dont la couleur, qui évoquait la plage et le surf, constituait un net contraste avec le paysage hivernal qui l'entourait.

Le bâtiment immédiatement à sa droite fit croire brièvement à Lisa qu'elle ne se trouvait plus au pays des bûcherons, mais dans la ville de Woody Allen. Très vite cependant, elle réalisa qu'elle n'avait pas bougé d'un cheveu, et que la bâtisse en question n'était qu'une curiosité locale.

— Hôtel Manhattan... lut-elle d'une voix cassée, légèrement amusée, chaque mot faisant naître un petit nuage de buée dans l'air de décembre.

L'unique hôtel de Blue River était construit dans un style architectural directement emprunté aux immeubles new-yorkais, ce qui justifiait son nom. Mais si les briques rouges caractéristiques étaient bien présentes, les dimensions de l'édifice avaient été considérablement réduites à deux uniques étages.

Lisa entreprit de pénétrer dans les lieux, qui, fort heureusement, affichaient "ouvert".

La première chose qu'elle aperçut en entrant fut une frêle jeune fille d'une vingtaine d'années aux cheveux filasse et aux traits fatigués. Lisa mit un certain temps avant de réaliser que c'était son propre reflet qu'elle contemplait, tant elle n'avait plus le sentiment d'être en phase avec son corps. Les larmes faillirent lui monter aux yeux devant le triste constat du déclin général de tout son être, accentué par sa toxicomanie, mais elle se ressaisit lorsqu'une voix lointaine l'interpella :

— Mademoiselle ?

(la suite dans « Les contes de Blue River »)